

MAIRIE DE REIMS

Reims, le 2 Avril 1942

Cabinet du Maire

Monsieur René BOUSQUET

Préfet Régional

CHALONS SUR MARNE

Mon cher Ami,

Vous trouverez ci-joint ma lettre officielle de démission.

Comme je vous l'ai dit, je vous laisse le soin de la rendre publique à l'heure et dans les conditions qui vous paraîtront préférables.

Je m'absente pour quelques jours et je compte rentrer à la fin de la semaine prochaine.

D'ici là je l'espère vous aurez sans doute vu quelques personnes à Reims susceptibles de vous orienter dans le choix de mon successeur.

J'en ai parlé moi-même à Jacquy, dont les premiers réflexes n'ont pas été évidemment favorables en ce qui le concerne personnellement. Mais peut être son dernier mot n'est-il pas dit, et je pense que ce serait le meilleur choix possible.

En tout cas, la situation que vous connaissez ne peut pas se prolonger au delà d'un délai assez court.

Dès mon retour, je me tiendrai à votre disposition mais il faudra que très rapidement une décision intervienne. Vous comprenez en effet combien l'attente d'une solution ajouterait encore à ce qu'est ma peine présente, et combien aussi dans l'intérêt de la ville il faut que cette situation prenne fin rapidement.

Toutefois, vous le savez, je fais passer toute préoccupation personnelle après mon souci, bien sincère, de ne vous créer aucune difficulté

.....

Paris, le 6 mars 1941

155

Mon cher ami -

J'ai réfléchi à la brève conversation que nous avons eue dans le train, et je vous confirme que je ne tiens pas du tout à entrer pour quelque part que ce soit dans la nouvelle organisation du Travail. Je connais mal les milieux syndicaux, n'y ayant jamais milité.

C'est comme vigneron que j'ai été élu, après avoir bataillé depuis longtemps déjà parmi les vignerons. Mon père, fondateur et trésorier du Syndicat général des vignerons jusqu'à sa mort, m'avait élevé dans cette atmosphère d'activité viticole. Au moment de la récolte en 1934 et 35, j'avais fait toute une série de réunions pour créer des coopératives. J'ai moi-même monté l'exemple en créant à Hautvillers la coopérative sans doute la plus importante de Champagne, que M. Berthoin était venu inaugurer, et que je dirige encore aujourd'hui. C'est pourquoi, ainsi que je vous l'ai dit, je préférerais de beaucoup m'intéresser à cette question viticole. M. de Vogüé m'avait d'ailleurs donné un rendez-vous il y a quelques jours pour m'exposer ses idées

sur le projet d'organisation de la Champagne.
Nous avons, verbalement et par lettres,
discuté de cette question extrêmement
intéressante.

Je vous prie d'excuser cette lettre dans
laquelle je ne sollicite aucune faveur que
ce soit. Mais puisque vous avez eu la
gentillesse de penser à moi pour le statut
du Travail, je tenais à vous en remercier
bien vivement, en vous marquant ma
préférence. Pour le cas où je ne serais pas
tout à fait indésirable sur la scène
champenoise.

Vernilly croix, mon cher ami,
à mes sincères et bien cordiaux
sentiments.

~~Henri Poincaré~~
Henri Poincaré

Henri Poincaré

en 1964
député et député à Pouchanvald

*à l'attention de Monsieur le Préfet
au sujet de ma candidature
du 11 Janvier 1945*

Reims le 29 Avril 41

199
M

Monsieur le Préfet

La publication du nouveau Conseil Municipal de Reims a provoqué chez de nombreux rémois autant d'étonnement que de crainte.

Déjà le maintien de Monsieur MARCHANDEAU à la tête de la municipalité avait étonné à bon droit ceux qui croient et espèrent en la Révolution Nationale.

Vous n'ignorez pas, et beaucoup de mes compatriotes ne l'oublient pas, que Monsieur MARCHANDEAU a été et reste, malgré certaines apparences, attaché à la Franc-Maçonnerie; qu'il a fait partie du ministère DALADIER le 6 février 34 et qu'il se trouvait dans les conseils du gouvernement à la déclaration de guerre en septembre 39. Nous n'oublions pas non plus qu'il existe un certain décret MARCHANDEAU sur la protection des juifs et que ce décret, en permettant des poursuites contre des journalistes patriotes et clairvoyants, a eu sa part de responsabilités dans notre défaite.

Notre étonnement n'a fait que grandir quand nous avons vu figurer dans le nouveau conseil, autour de Mr MARCHANDEAU un mélange confus de francs-maçons, d'anti-léricains et de syndicalistes dont le passé ne peut pas être une garantie pour l'avenir.

En relisant tous ces noms, on se croirait revenu à quel-

ques années en arrière, quand, sous prétexte d'Union Nationale on faisait appel à des adversaires politiques pour couvrir ses propres fautes.

Une révolution ne consiste pas à faire un savant dosage des extrêmes, ni même à garder un juste milieu. Une révolution se fait avec des hommes nouveaux et des méthodes nouvelles, même si elles choquent, car ce n'est pas en demandant l'avis de tout le monde qu'on fait du bon travail.

Permettez moi, Monsieur le Préfet, de vous dire qu'à Reims, mes amis et moi, n'avons pas trouvé grand'chose de changé depuis qu'on parle de Révolution Nationale. Les Franc-maçons sont restés à leurs places et je n'en connais pas beaucoup qui aient été remplacés. Parfois même, quand il s'agit de nouvelles nominations, nous nous étonnons d'y voir certains noms de juifs ou de franc-maçons, ne serait ce que pour les médecins assermentés de Reims par exemple.

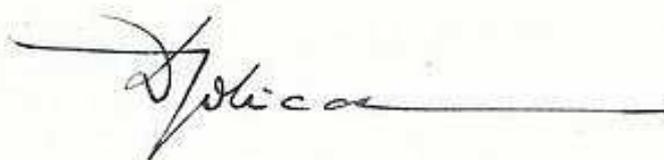
Depuis des années, nous avons consacré au Pays toute notre activité. Nous avons été les premiers ouvriers de cette Révolution Nationale dont on parle beaucoup aujourd'hui, sans en voir les effets. Nous avons été à la peine et pendant longtemps, nous avons subi les représailles de nos adversaires sans nous décourager.

Nous ne demandons pas d'être à l'honneur et nous n'ambitionnons aucune place; mais il nous sera permis de vous manifester notre déception et nos craintes de voir maintenant ou nommés à des postes officiels, ceux qui portent une part importante des responsabilités de notre défaite.

Il y a parmi nos adversaires, des hommes courageux que nous estimons et que nous respectons. Certains ont déjà compris la leçon des événements, d'autres suivront parcequ'ils sont de bonne foi. C'est parmi eux et chez les nationaux qu'il faut choisir, car aux deux extrêmes de la scène politique, ils ont été des conducteurs d'hommes, tandis que les autres, ceux que nous voyons figurer dans notre nouveau Conseil Municipal, n'ont guère été pour la plupart que des politiciens.

Excusez, Monsieur le Préfet, la liberté que j'ai prise de vous adresser ces quelques lignes. Elles m'ont été dictées par le désir de mes camarades d'attirer votre attention sur les dangers qu'offre pour la Révolution Nationale, certaines présences dans les conseils municipaux.

Et en vous renouvelant l'assurance de notre dévouement au Maréchal PETAIN et à son oeuvre de restauration, je vous adresse personnellement et au nom de mes amis, avec nos sentiments respectueux, notre salut révolutionnaire.



Docteur Jean JOLICOEUR

11 rue Périn REIMS.

Secrétaire de la fédération Marnaise
du Parti Populaire Français.

Châlons, le 25 Avril 1942.

Cher Monsieur,

J'ai été très sensible à vos aimables félicitations et vous adresse mes vifs remerciements.

J'espère voir sortir prochainement la dérogation qui vous permettra de reprendre votre place dans la communauté nationale et de continuer à servir vos camarades anciens combattants et le Pays.

Croyez, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur HOURS, Maison du Combattant,
31 rue de l'Arquebuse à REIMS.-

• JE SUIS PARTOUT "

6 décembre 1941

22/11/41

Les F. F. M. ont gagné

leur bataille de la Marne

M. Bousquet, préfet de la Marne, est un homme heureux. La protection que lui avait accordée jadis M. Marchandeau eût pu lui nuire. Mais tout s'est très bien arrangé, car on n'est pas très « regardant » à Vichy, et M. Bousquet a conservé son proconsulat.

Il a même gagné le droit de refaire les conseils municipaux. Et comme M. Bousquet n'est pas un ingrat, les petits camarades n'ont pas été oubliés. Pourquoi, après tout, se généralise-t-on ?

M. Bousquet a commencé par faire nommer, comme représentant des sports pour Vitry-le-François, l'ex-député radsoo Raymond Ferin, ce qui est une manière comme une autre de le dédouaner. Puis les chers FF. ayant fait le signal de détresse, on les a nantis les uns après les autres, en douce, mais sûrement.

